

La construction de la cathédrale de Saint-Nicolas au XIVe et au début du XVe siècle

Autor(en): **Genoud, Augustin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **31 (1943)**

Heft 3

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-817709>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA CONSTRUCTION DE LA CATHÉDRALE DE SAINT-NICOLAS AU XIV^e ET AU DÉBUT DU XV^e SIÈCLE

par AUGUSTIN GENOUD, arch. dipl.

Les membres de la Société d'histoire ont eu le plaisir de visiter dernièrement, après la très intéressante conférence de Monseigneur Waeber, les travaux de restauration de notre cathédrale. Cette visite a montré quels problèmes pose encore l'histoire de la construction de Saint-Nicolas. Je vais essayer, par quelques constatations, d'éclaircir un peu les points obscurs.

Les premières études sur Saint-Nicolas ont été faites par les professeurs Rahn et Zemp¹. Un travail publié ces dernières années par M. Lusser², s'appuie principalement sur les études précédentes sans beaucoup approfondir la question des relations avec Romont et Moudon, qui mériteraient une étude spéciale. Nous sommes très bien renseignés sur l'achèvement de la tour actuelle de Saint-Nicolas, dans la deuxième moitié du XV^e siècle. Les comptes de la fabrique existent pour cette période et ont été publiés par Blavignac³. Par contre la construction antérieure de l'église et du clocher pose encore bien des points d'interrogation. Nous

¹ RHAN, *Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz*. Zurich, 1876, pages 397-399.

Indicateur des Antiquités suisses, IV, 421 et suivantes.

J. ZEMP, *Die Kunst der Stadt Freiburg im Mittelalter*, Festschrift der beiden hist. Vereine des Kantons Freiburg. Fribourg, 1903, p. 316-370.

² J.-M. LUSSER, *Baugeschichte der Kathedrale St. Niklaus zu Freiburg*, Freib. Geschichtsblätter, XXXI (1933), pp. 1-156.

³ J.-D. BLAVIGNAC, *Les comptes de la construction du clocher de Saint-Nicolas, à Fribourg en Suisse*. Paris, 1858.

n'avons que fort peu de documents contemporains et nous sommes obligés de nous laisser guider par des déductions et par des observations stylistiques. Mais sans pouvoir donner des dates rigoureuses il est tout de même possible de situer chronologiquement les différentes étapes de la construction depuis la fin du XIII^e au début du XV^e siècle.

La construction de l'église actuelle a commencé par le chœur dont la première pierre fut posée en 1283¹. Cette date, mentionnée dans une chronique du XVI^e siècle, ne donne qu'une indication approximative. On profitait, dans la règle, de la présence d'un personnage important pour procéder à cette cérémonie². Or, la date de 1283 coïncide avec celle de la concentration de l'armée impériale à Fribourg. Il est possible que notre église était déjà en construction à cette époque³, mais il me paraît plus probable qu'elle fut alors décidée sous l'impulsion d'un des dignitaires ecclésiastiques ou civils, de passage à Fribourg. Comme aucune raison péremptoire nous oblige à antidater le commencement de la construction, nous admettrons que la date de la pose de la première pierre fut celle du commencement de la construction. En effet, les parties anciennes du chœur actuel portent les caractéristiques de la deuxième moitié du XIII^e siècle. La guerre contre Berne et la Savoie (1291-1295) et la bataille du Dornbühl (1298) ont peut-être retardé et entravé la construction à ses débuts. Le chœur de la nouvelle église était probablement terminé dans les premières années du XIV^e siècle.

Une église antérieure, également dédiée à saint Nicolas existait déjà et était probablement contemporaine de la fondation de la ville. Elle est mentionnée dans un acte de 1177/78⁴. Mais à part son nom et le fait qu'elle était construite sur un terrain appartenant à l'abbaye de Payerne, nous ne savons rien de ce premier sanctuaire.

¹ ZEMP, *Festschrift*, p. 331, n. 2.

² C. ENLART, *Manuel de l'archéologie française*, Architecture religieuse, I, 93.

³ H. REINERS, *Fribourg pittoresque et artistique*. Augsburg, 1930, p. 22.

⁴ Document publié par M. Pierre DE ZÜRICH, *Les Origines de Fribourg et le Quartier du Bourg aux XV^e et XVI^e siècles*, T. XII, seconde série de « Mémoires et Documents », publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande. Lausanne, 1924, pp. 31 et s.

Des fouilles pourront nous renseigner un jour. Cette église occupait probablement la nef actuelle et a dû subsister pendant la construction du nouveau chœur pour permettre l'exercice du culte.

Le chœur de l'église de 1283 était rectangulaire. Les fondations existent encore sous le chœur actuel et nous permettent de fixer les dimensions et le plan du chœur ancien. Le chœur rectangulaire était de tradition cistercienne et s'est implanté chez nous à la suite des nombreux établissements de cet ordre¹. Le chœur avait deux travées voûtées sur croisées d'ogives dont la première, du côté de la nef, était surmontée d'un clocher peu élevé. Cette tour fut démolie en 1450². Les murs présentaient alors des fissures dangereuses et des pierres s'étaient même détachées de la voûte. Ce clocher de forme carrée reposait, par l'intermédiaire de puissants corbeaux encore visibles, sur la travée barlongue du chœur. La situation en porte à faux a certainement été la cause des désordres survenus à la tour qui ont motivé sa démolition. Cette démolition projetée dès le début du XIV^e siècle a sans doute déterminé la construction du clocher occidental actuel. Presque deux siècles plus tard, en 1630, le chœur carré fut démantelé à son tour pour faire place au chœur octogonal de Pierre Winter.

Les vestiges de cette première période de la construction de notre cathédrale sont les suivants : 1^o les fondations sous le chœur actuel ; 2^o les deux parois droites du chœur qui par leur seule épaisseur démontrent l'existence de l'ancienne tour ; 3^o l'escalier du vieux clocher au sommet duquel on voit des traces de démolition. Cet escalier qui débouche actuellement dans la rue des Chanoines avait autrefois une sortie dans la première travée des bas-côtés ; 4^o l'arc triomphal, présentant une modénature compliquée, très différente de celle des piliers de la nef ; 5^o une partie de l'ancien triforium ; 6^o des restes d'arcs formerets dans les combles actuels, indiquant pour le chœur ancien une hauteur notablement supérieure au chœur actuel ; 7^o de fortes consoles, également aux com-

¹ Les exemples les plus proches sont Hauterive et la Maigrauge.

² ... « hiemit wurde der glockhen Turm so uff dem Chor St. Niclausen Kilchen gemacht abgebrochen die wil man sach dass, ob er schon nit hoch, die muren denselben dennoch nit lang ohne schaden tragen hettind ». Archives d'Etat, ms. n^o 63, p. 351 ; ZEMP, *Festschrift*, 333, n. 1.

bles, destinées à ramener la forme oblongue de la travée à la forme carrée de la tour ; 8° les murs clôturant les bas-côtés à l'est avec l'amorce de la première travée de ces derniers.

L'arc triomphal est composé d'une quantité de colonnettes et de gorges formant un faisceau dont les éléments correspondent aux voussures. Mais la liaison est loin d'être aussi claire et logique que celle des piliers et des nervures de la nef¹ du XIV^e siècle. Les piliers de l'arc triomphal présentent un bandeau horizontal saillant à mi-hauteur entre base et chapiteau. Cette particularité existe surtout en France². Elle est destinée à recevoir des colonnettes d'une seule pièce et de toute hauteur, servant à raidir le pilier et à empêcher l'affaissement des assises intermédiaires³. A Saint-Nicolas, il n'y a pas de colonnettes hors lit. Le faisceau entier a été construit par assises. La molasse est trop tendre pour faire supporter une grosse charge à une mince colonnette. Le cordon a été conservé pour établir une assiette horizontale d'une seule pièce sur le pilier composé de plusieurs pierres par assise. La fonction du bandeau est donc la même : rétablir l'horizontale et compenser les tassements.

Les premières travées des collatéraux font également partie de cette première étape de la construction de Saint-Nicolas. La forme des piliers correspond à celle de l'arc triomphal. Les nervures de la voûte ne partent pas directement du chapiteau, comme celles des piliers postérieurs, mais par l'intermédiaire d'un dé. C'est au-dessus de ce dé que la voûte a été interrompue à la première étape. Il est évident que pour terminer la voûte la présence du premier pilier de la nef centrale était nécessaire. (A suivre.)

¹ Le système du pilier composé d'un faisceau de colonnes paraît avoir été appliqué pour la première fois à Saint-Urbain de Troyes, dans la deuxième moitié du XIII^e siècle. Cf. R. de Lasteyrie, *L'architecture religieuse en France à l'époque gothique*. Paris, 1926, p. 119.

² Ce mode de construction apparaît au début du XIII^e siècle, en France, pour la première fois, paraît-il, à Notre-Dame de Paris, où les colonnettes de la première période sont appareillées tandis que les suivantes sont en délit. Le système a été adopté par presque toutes les cathédrales du XIII^e siècle. Il est abandonné au XIV^e siècle. Cf. A. Choisy, *Histoire de l'Architecture*, Paris, s. d. II, p. 350.

³ CHOISY, *op. c.*, 350.